

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



Lettre trimestrielle n° 38 – octobre 2011

ACTIVITES :

- Cet été l'Association Historique a de nouveau participé aux animations municipales, « **les Quartiers d'été** ». Elle a fait découvrir, **les loisirs d'antan** à 750 « voyageurs », adultes et enfants des centres de loisirs.
- Pendant la période estivale, les visites gratuites du Fort le dimanche matin, se sont poursuivies ; près de 90 personnes ont suivi celle du 7 août.
- Les 17 et 18 septembre, l'exposition présentée à l'occasion des **Journées Européennes du Patrimoine** par l'association, a intéressé de nombreux visiteurs grâce à plus de 80 panneaux d'exposition. Ils ont pu admirer les chefs d'œuvre prêtés par **Les Compagnons du Devoir** de Villeneuve d'Ascq, les sculptures de **M.M. Emile et Jean-Pierre Daerden**, « **Meilleurs Ouvriers de France** », découvrir le **travail d'artisans, diverses maquettes...**
- L'ouverture, les deux jours précédents, a permis à 450 élèves monsois de connaître l'histoire de leur ville, à travers son architecture et ses architectes.



- A l'occasion de l'anniversaire de la libération de la ville et de la pose au Fort d'une plaque commémorative du train de Loos, la bibliothèque municipale de Mons-en-Barœul, expose un recueil des **Journaux de la Résistance de la Voix du Nord**, offert à l'association par Madame **Henriette Prévost-Poissonnier**, fille d'Henri Poissonnier, résistant transporté par ce train vers le camp de Vaihingen où il trouvera la mort.

NOS PROJETS :

- le **5 novembre de 14h30 à 16h, visite guidée du cimetière de Mons-en-Barœul, par Peter Maenhout**, spécialiste de l'art funéraire, sur réservation préalable (2 euros la participation).
- les **2 octobre et 6 novembre à 10h, visites guidées gratuites du fort**, (sans réservation). Elles sont suspendues les mois de décembre, janvier et février.
- **Assemblée Générale de l'association, le samedi 31 mars 2012**, à La Terrasse : il sera procédé à l'élection des membres du conseil d'administration.

Les différentes manifestations organisées par l'association sont toujours source de nombreux nouveaux contacts et d'échanges... Venez nous rencontrer lors des permanences au local, le mercredi après-midi. Bien cordialement,

Annie Beurenaud
Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul



JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

« LA VIE ARCHITECTURALE MONSOISE : SES MAITRES D'ŒUVRE ET SES MAIRES »

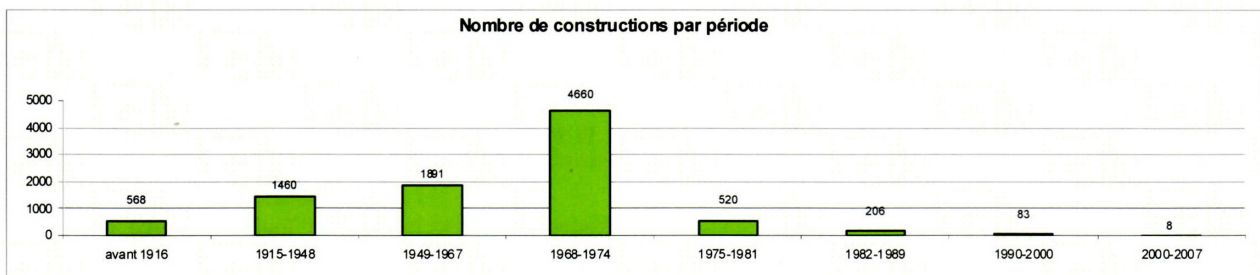
Lors de son exposition, l'association a voulu relater l'évolution de l'architecture, depuis le milieu des années 1800 à nos jours.

Mons-en-Barœul était alors un village composé de quelques fermes, de belles villas et châteaux, lieux de villégiature de riches bourgeois lillois. Suite aux besoins urgents de reloger les personnes d'habitations insalubres, et la démographie grandissante, des aides financières à la construction de logements modestes furent instituées:

- Début 1900, les Habitations à Bon Marché (HBM)
- 1928, vote de la Loi Loucheur.
- La crise de 1929 a stoppé ce grand élan.
- Après 1945, les destructions subies par la guerre, le baby-boom et l'essor industriel, ont relancé la construction, les HLM remplaçant les HBM.
- 1948, vote par le conseil municipal de la création d'un parc locatif de 50 logements, passant ensuite à 65.
- 1951, le projet est abandonné au profit d'un programme d'accession à la propriété.
- 1956, 200 maisons sont occupées dans le quartier des Sarts.
- 1960 la Zone à urbaniser en priorité (ZUP) est créée sur une surface de 110 ha.
- 1974 et années suivantes, la population monsoise atteint près de 29 000 habitants.
- 1988, volonté de diminuer la densité, par la démolition des immeubles Sangnier, Rhin et Danube et Napoléon 1er.
- 2009, signature de la convention financière du projet de rénovation urbaine ANRU pour 5 ans.



Dans les prochaines publications vous retrouverez l'évolution détaillée par période, avec les constructions nouvelles.



Association Historique de Mons-en-Barœul
 Texte Annie Beaurenaud
 Photo aérienne fonds Chomette
 Carte postale et document statistique Didier Bataille et Simonne Lemaître-Delava

Autour du pont du Lion d'Or au début des années 50

« L'ancien pont du Lion d'Or avait été détruit au cours de la guerre 1914-1918, en octobre 1918, et remplacé par un ouvrage provisoire dont la reconstruction définitive avait été différée en raison de la construction éventuelle d'une gare de passage, projet qui fut abandonné ».

Juste au-delà du pont en allant vers Lille...

Le pont provisoire était constitué de deux voies séparées pour la circulation des automobiles et des tramways et d'une seule passerelle pour les piétons, cette dernière située immédiatement à côté de la chaussée menant de Lille vers Mons. Sur cette photo le pont métallique avec ses traverses en bois enjambe la liaison de chemin de fer qui va de Lille en Belgique. Au tout premier plan, on aperçoit la passerelle provisoire (une autre) qui restera en service pendant la durée des travaux. Plus au centre de la photo le pont objet de la reconstruction. Celle-ci a été faite en deux temps, la partie Lille-Mons ainsi que la passerelle pour les piétons ont été déposées pour laisser place à la construction d'un tablier remplissant les mêmes fonctions.



Juste au-delà du pont se trouve le tissage Eugène Constant, spécialisé dans la fabrication de toiles de bâches. Les bâtiments donnent à la fois sur une voie d'accès qui longe la voie ferrée, et dans la rue adjacente, la rue St Druon à Lille dont on aperçoit l'entrée. A l'origine une autre maison était accolée à la droguerie (bâtiment blanc) exploitée par Paul et Irma Facon. Cette maison appartenait au tissage et a été démolie pour faciliter l'accès à l'entreprise, d'autant plus que le nouveau pont s'élargissant favorisait cette démolition. Cette société qui portera par la suite le nom de Dickson-Constant, s'installera plus tard sur la zone de la Pilaterie à Wasquehal. L'ancienne usine lilloise sera occupée par les Ets Vrau, fabriquant le célèbre fil à coudre « Au chinois ».

Paul et Irma Facon ont exploité la droguerie dont on voit l'enseigne, jusque dans les années 80. Ils ont eu pour locataire la famille de Charles et Ginette Vanzut, dont leur fille, France, fut scolarisée à l'école Sévigné à Mons dans les années 50.

L'automobile ancienne, garée rue St Druon est probablement celle appartenant au cabaretier connu sous le nom de Monsieur Pierre, originaire d'Aire-sur-la-Lys. L'établissement fait l'angle de la rue St Druon et de la rue du Faubourg de Roubaix. Au-delà du café, se trouvaient un coiffeur, puis la fabrique de taquets de M. Bruneau, celui-ci étant alors propriétaire d'une magnifique voiture américaine comme l'on pouvait en voir après-guerre. Cet endroit est proche du dépôt des tramways de la C.G.I.T.

Par décision du 20 février 1953, la municipalité lilloise décide de la reconstruction du pont.



Sur cette deuxième photo on voit le nouveau tablier du pont (Lille-Mons) en cours de travaux et apparemment préparé pour couler le béton sur l'armature métallique en place, ainsi que la large courbe permettant tourner sur la rue du Pont du Lion d'Or. A ce stade, le passage Lille-Mons de l'ancien pont et de sa passerelle pour les piétons étaient entièrement détruits. Sur la droite de la photo on distingue la seconde voie de l'ancien pont qui devait être utilisée en circulation alternée pour écouler le trafic Lille-Mons et inversement, lorsque les premiers travaux furent achevés ; ceux-ci se sont ensuite poursuivis sur l'autre voie provisoire. Une fois terminé, l'ouvrage d'art comprenait une large chaussée et deux trottoirs pour les piétons. On peut lire sur le pignon de la maison de gauche, une publicité pour un chocolat bien connu des enfants de l'époque.

A gauche, à l'arrière-plan, on aperçoit un véhicule automobile de couleur blanche, qui peut être une Simca Aronde, probablement celle de M. Pelet représentant de commerce. Son épouse tenait une épicerie face à la droguerie. Ce commerce était tenu auparavant par Mme Thérèse Rollin. Ce pont rendait la visibilité difficile et M. Pelet à l'occasion d'un demi-tour avec son véhicule, a renversé un cycliste venant de Mons. En effet la structure du pont du Lion d'Or constituait un goulot d'étranglement pour la circulation sur le Chemin Départemental n° 14 (rue du Faubourg-de-Roubaix) et rendait particulièrement difficile son accès par la rue du Pont du Lion d'Or ; ce virage à 90° devait être pris en deux temps par la majeure partie des véhicules.

« En vue de remédier aux difficultés présentées et qu'il n'était pas souhaitable de laisser subsister indéfiniment, les services techniques municipaux ont pris contact avec les services départementaux (Ponts et Chaussées) et avec la S.N.C.F., en vue d'étudier la reconstruction de ce pont, dans les conditions les plus économiques possibles, tout en assurant la facilité de son accès. L'avant-projet retenu a donc prévu le remplacement du pont par un ouvrage en béton armé, comportant notamment un tablier formant dalle d'une épaisseur minimum de façon à obtenir un profil de route convenable. L'ouvrage ainsi reconstruit présentait une chaussée de 11 m de largeur et 2 trottoirs de 2 m de largeur chacun. Un rayon de 10 m de dégagement était prévu à l'extrémité de l'ouvrage, côté rue du Pont du Lion d'Or ».

Le financement se répartit de la manière suivante : S.N.C.F. 21.000.000 F, Ponts et Chaussées 3.500.000 F, Ville de Lille 7.000.000 F. Ces estimations ne comprenaient pas les travaux de chaussée, la modification des voies de tramways et le remaniement de diverses canalisations.



*Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte Annie Delatte-Regolle, Christian Facon
Témoignage Christian Facon
Photos Jérôme Garcia
Mise en page Annie Delatte-Regolle*

Le 10 mars 1958, la municipalité lilloise décida « afin d'éviter toute confusion, de procéder à la dénomination de ponts tant anciens que nouveaux ». A cette date, le pont du Lion d'Or devint donc le pont de Roubaix. On se demande encore de nos jours quelle confusion il pouvait bien y avoir et le temps passant, de nombreux habitants riverains ou d'ailleurs, les quotidiens régionaux, dénomment toujours ce pont par son ancienne appellation, qui a par ailleurs, donné le nom au quartier.

Sur un plan du prieuré de Fives daté de 1733, on peut situer le cabaret du Lion d'Or tenu par M. Philippe Froidure, quasiment à l'angle de l'ancienne rue Chateaubriand, donc bien avant la construction de la ligne de chemin de fer et du pont. Un estaminet du même nom se trouvera dans les années 1900, en face de l'établissement initial. Ce pont n'en était pas à sa dernière version. Avec la nouvelle rocade, il sera de nouveau modifié à la fin des années 80. Ironie du sort, après la démolition de la droguerie et précisément à cet endroit, sur un grand panneau, on pouvait lire la publicité pour une bière :

« Une Façon de toute façon »...

LES POLYPHONISTES

Notre commune a la chance de pouvoir s'enorgueillir d'abriter dans ses murs deux artistes locaux dont les talents ont dépassé les limites géographiques de notre région. Deux textes sont déjà parus dans notre revue Histo-Mons : *les Gais Compagnons*, bulletin n° 26 d'octobre 2008 et *la Chorale Dominique Savio*, bulletin n° 30 d'octobre 2009. Dans le cadre de notre rubrique « Réponse à tous », nous apportons quelques compléments biographiques et photographiques sur deux des membres éminents de ces formations.

C'est en 1932, dans la cour Duwer, rue du Becquerel, que naquit Michel LERAT.

La voix de ce bambin va ravir les oreilles de nombreux Monsois. En 1935, la famille déménage au 61. Ses grands-parents, Pierre VANHERPE et Maria BECKAERT habitaient déjà dans cette rue en 1904, en face du 95 actuel.

Son père Albert, encolleur dans le textile était employé chez Demeestère, rue Pierre Legrand à Fives. Excellent bricoleur, il fabrique chez lui un métier à tisser avec un vieux lit en fer avec lequel il va confectionner des toiles de tentes, sacs, chaussons et pantoufles, pour sa famille et ses amis.



Quelques années plus tard, le petit Claude DENEUVILLE voit le jour en 1939 à Croix.

En 1921, son père Marcel, mitron à la boulangerie-pâtisserie familiale 24 place de la République à Croix, débute le métier de confiseur-pâtissier, *son rêve !*



En 1936, Marcel, marié à Madeleine HUBERT vient habiter 5 rue Voltaire à Mons en Baroeul. Dans la cave, sous le garage, il installe son atelier où il crée en 1950 le biscuit « *Les Trois Lutins* » en l'honneur de ses enfants.

Demandez, Exigez chez votre épicier les BISCUITS

Les Trois Lutins

M. DENEUVILLE

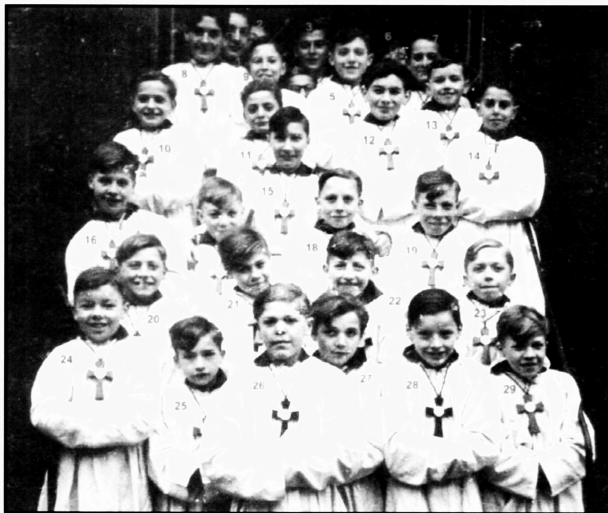
Rue Voltaire

MONS

Il sympathise avec Gérard TYTGAT et son épouse Jeanne FIN, boulangers-pâtisseries 41 rue l'An-Quarante (à côté de l'école maternelle), qui confectionnent également les biscuits sous la marque « *L'Alsacienne* ». Lors des fêtes, ils s'entraident pour la préparation de ces desserts gourmands. Une solidarité de l'artisanat sans doute perdue aujourd'hui. Passionné de cinéma, Marcel achète ou loue des films qu'il projette chez lui, à la grande joie de la famille,

C'est ainsi que dès l'âge de six ans les enfants sélectionnés, dont Michel et Claude, suivent les cours de solfège et rudiment vocal pendant deux ans, avec Cécile DEPRES professeur de musique.

Fin 1939, cet ensemble de soixante personnes, laissé par l'abbé Farvacque mobilisé, est repris par le vicaire Roger DELSINNE en transit pour 18 mois à la paroisse du St Sacrement de Fives. L'ecclésiastique venu de Paris n'est autre que l'adjoint de l'abbé Fernand MAILLET qui dirige depuis 1924 les « *Petits Chanteurs à la Croix de Bois* ». Cette manécanterie nationale qui parcourt le monde, a été créée en 1906 par deux jeunes étudiants, Pierre MARTIN et Paul BERTHIER (grand-père de France GALL). La pureté du timbre de Michel le prédispose à être soliste. Timide, il est pris en charge par le vicaire qui le fait chanter comme alto, en duo avec André BUDTS.



*Noël 1942
Manécanterie des petits chanteurs du
Saint Sacrement de Fives.*

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1 Robert Vandebos | 2 ? |
| 3 Jacques Defromont | 4 ? |
| 5 André Baeke | 6 ? |
| 7 Hubert Dandoy | 8 Jean Lemaire |
| 9 Maurice Verduyn | 10 Michel Ryon |
| 11 Aimé Haustraete | 12 Gérard Lemaire |
| 13 André Vanfleteren | 14 André Verduyn |
| 15 Claude Vandeputte | 16 Georges Delescluse |
| 17 Michel Lampe | 18 André Barbaix |
| 19 Jean Debaets | 20 Claude Cauwel |
| 21 Gilbert Holvoët | 22 Louis Marlière |
| 23 Jean Brément | 24 Michel Lerat |
| 25 Jacques Lemaire | 26 ? |
| 27 ? | 28 André Machu |
| 29 Claude Pottier | |

*Le 27 avril 1950
Dans le beffroi de la mairie : messe télévisée à
l'occasion de l'inauguration de R.T.F. Lille.
(Radiodiffusion-Télévision Française)*

- | | |
|-------------------------|------------------------|
| 1 Jacques Buisine | 2 Michel Deneuille |
| 3 Michel Lemaire | 4 Gérard Deruyver |
| 5 Jean-Claude Sperandio | 6 Jean-Marie Prudhomme |
| 7 Gérard Defromont | 8 Claude Deneuille |
| 9 Jean-Paul Pannequin | 10 Jean Kivicien |



En 1956, rappelé pour la guerre en Algérie, Michel LERAT va trouver le moyen de monter un spectacle chanté avec quelques camarades du 547^{ème} DBFA, à l'occasion de la fête du 14 juillet. En 1957, Michel et Claude se retrouvent dans le groupe « *Les Gais Compagnons* ».

1958
Au « Café des Fleurs »,
célèbre dancing à Lille, situé
au Bois de Boulogne.

De gauche à droite :
Bernard Planque, Michel Dublicq, Claude
Deneuve, Yves Dekoninck, Michel Lerat,
? Robert Coupleux, Jean-Jacques Planque,
Pierre Dekoninck.

En 1959, lors d'un gala de la « Voix du
Nord » donné pour les anciens d'Indochine
et d'Afrique du Nord, ils se produisent sur
la scène du cinéma « Le Régent » rue de
Béthune à Lille.



Après la dissolution du groupe en 1968, Michel et les autres compagnons sont engagés dans le chœur de
l'Opéra de Lille. Durant 9 ans ils seront sur scène dans les grands classiques : **Carmen, Aïda, Rigoletto...**



Opéra russe «Le Prince Igor »
de Borodine, créé le
4 novembre 1890 à Saint-
Pétersbourg.

Au cours de ces années, les deux
artistes du quartier de l'An Quarante
font partie de la chorale Dominique
SAVIO, dirigée par Jean-Pierre DE
RIEMAECKER. Claude DENEUVILLE en
prendra la présidence jusqu'à ce jour,
avec sérieux mais aussi humour et
fantaisie. Il est encore possible
d'entendre la superbe voix de Michel
LERAT, âgé de 79 ans, lors de messes
de funérailles aux paroisses du Saint-
Sacrement et à Saint-Jean Bosco, à la
demande des familles.

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Guy Vandenaabeele, collaboration de Chantal et Francis Clabaux
Photos et témoignages Claude Deneuve, Michel Lerat
Mise en page Annie Delatte-Regolle

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Comité de lecture André Caudron, René Desmytter, Daniel Verley. Responsable de publication Annie Beurenaud, ISSN 1968-9160
Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86